NOUSSE (ERNEST)

Châlons 1861.
Membre perpétuel.

Une des plus grandes tristesses de l'âge mûr, c'est assurément de voir autour de soi les vides qui se produisent peu à peu parmi les vieux Camarades d'école.

La promotion Châlons 1861-1864 vient d'être encore éprouvée par la mort d'un des siens et, nous dirions volontiers d'un des meilleurs, si l'on ne se refusait à faire un choix parmi ses amis, quand on les voit disparaître.

Ernest Nousse (Châl. 1861), est mort en août dernier dans une clinique de Montargis, où on l'avait transporté pour lui faire subir une opération et le délivrer d'un mal dont il avait ressenti les premières atteintes quelques mois auparavant. C'est en même temps, hélas! d'une vie trop douloureuse que l'opération devait le délivrer.

A sa sortie de Châlons, Nousse était entré à Mulhouse aux ateliers de la Compagnie des chemins de fer de l'Est, où il resta jusqu'en 1867. Après avoir passé quelques mois dans la manufacture de Huttenheim (Alsace), il vint à Paris chez un constructeur, afin de préparer, en même temps, le concours d'entrée à l'École centrale des Arts et Manufactures, dont il sortit en 1871 avec le diplôme d'ingénieur.

Il fallait du courage et de l'énergie pour recommencer des études après quatre années de vie industrielle, mais Nousse était tenace et remarquablement attaché à l'idée directrice qu'il s'était tracée.

Au cours de ses études, pendant l'année terrible, notre Camarade fut incorporé dans l'armée de Paris et prit part à la bataille de Champigny, où il se fit remarquer par sa bravoure et son intrépidité, ce qui lui valut l'honneur d'être cité à l'ordre du jour et d'être décoré de la médaille militaire.

A sa sortie de l'École Centrale, Nousse entra comme ingénieur aux papeteries de Cercanceaux, où il fit toute sa carrière, et c'est dans les fonctions de directeur général de ces importantes usines que la mort est venue le frapper. Pendant les quarante années qu'il avait consacrées au développement et à la prospérité de cet établissement, Nousse avait su se faire apprécier, non seulement de M. Montagnan, son patron, mais encore du nombreux personnel qu'il avait sous ses ordres, et nous n'en voulons pour preuve que le désir exprimé, par ces derniers, de faire à leur directeur des funérailles solennelles, à Souppes, afin de pouvoir y assister.

A la gare de Souppes, M. Montagnan prononça un discours plein d'émotion, dans lequel il retraça toute la vie de labeur et de dévouement de son collaborateur et ami, et se fit l'interprète du personnel des usines pour exprimer à M^{me} Nousse et à sa famille toute la part qu'il prenait dans la perte douloureuse qu'elle venait d'éprouver.

La dépouille mortelle fut ensuite transportée à Fontainebleau, où eut lieu l'inhumation dans le cimetière de cette ville.

La mort de notre camarade Nousse laisse d'unanimes regrets à tous ceux qui l'ont connu et qui avaient été à même de l'apprécier. Nous prions la veuve et sa famille de recevoir l'expression de la douleur que nous avons ressentie en apprenant cette fin si imprévue pour tous ses amis.

LA COMMISSION DES VÉTÉRANS.